

INTERVIEW • WEEKEND

Bernard Lietaer

Diversifier les monnaies
pour éviter les crises

Comme dans la nature, pour qu'un système soit durable, il faut qu'il soit diversifié. D'où l'idée d'introduire des monnaies complémentaires à l'euro pour un meilleur équilibre économique.

Selon Bernard Lietaer, économiste belge qui a participé à la mise en place de l'euro, notre salut est dans la diversité. Avec des monnaies locales, spécifiques et complémentaires à l'euro, les chocs économiques seraient mieux absorbés, voire évités. Mais c'est toute une mentalité à faire évoluer.

Vous vous attendez à quoi pour cette année 2010?

► **Bernard Lietaer** Je suis loin de prétendre prédire la date et l'heure des événements économiques. Ce que je sais c'est si une solution ou une stratégie donnée est durable ou pas. Et la solution dans laquelle on s'est engagé ne l'est pas. En fait la seule recette qu'on semble connaître actuellement pour faire face à une bulle c'est d'en créer une autre. Cela a été fait de manière très consciente par Alan Greenspan et c'est ce qui a provoqué la bulle immobilière. Je ne sais pas si ça va se passer en 2010, mais ce que je sais, c'est qu'on est en train de créer des mini-bulles: en Chine, au Brésil, dans l'or, entre autres.

En outre, je trouve très curieux qu'on traite la crise de 2008-2009 comme si c'était la première. Il y a eu, selon la Banque mondiale, 97 crises bancaires dans les 25 dernières années et 167 crises monétaires. Avec un tel palmarès, il est quand même étrange qu'on soit surpris et qu'on traite le problème comme si c'était une première. Chaque fois, on explique le phénomène par le symptôme le plus évident du moment. C'est toujours une histoire différente. Or le problème est structurel.

C'est-à-dire?

► Je vais vous donner une métaphore. Prenez une voiture qui n'a pas de freins et dont le volant ne marche pas très bien, et partez dans les Alpes. Vous êtes sûr à 100% de vous crasher. Et après l'accident, on va vous dire que vous êtes un très mauvais conducteur ou que vos cartes routières ne sont pas à jour. On va sortir la voiture du ravin, mettre un nouveau chauffeur avec de nouvelles cartes et en avant! Voilà ce qu'il se passe. Il y a un problème structurel qui est complètement nié. Donc nous allons vers un nouveau crash. La seule question est de savoir quand et à quelle échelle. Le problème, c'est la voiture, c'est la structure du système monétaire. L'ensemble des politiques qui ont été suivies traitent le problème comme si l'était conjoncturel ou comme si c'était un problème de gestion. Or ce n'est ni l'un, ni l'autre, c'est un problème structurel.

Et pour vous, la solution structurelle est monétaire?

► La solution, c'est avant tout un système durable. Depuis quelques années, je travaille avec une équipe, aux Etats-Unis, qui a passé 25 ans à mesurer comment fonctionne un écosystème naturel. Pour qu'il existe aujourd'hui, il a bien fallu qu'il soit durable depuis longtemps. Dans quelles conditions est-il durable? Les chercheurs ont découvert qu'il y a deux variables structurelles clefs: diversité et interconnectivité. L'interconnectivité, c'est qui mange quoi. Le problème du panda c'est qu'il ne mange qu'un seul type de bambou. S'il n'y en a plus, le panda disparaît. C'est un raté de l'interconnectivité.

Pour avoir un système efficace, il faut peu d'interconnectivité et peu de diversité. Et pour avoir une résilience (résistance aux chocs, NDLR), il faut beaucoup de diversité et d'interconnectivité. Tous les systèmes de flux complexes, y compris les flux monétaires, deviennent structurellement instables chaque fois que l'accent est exclusivement mis sur l'efficacité aux dépens de la résilience rendue possible par la diversité et un niveau suffisant d'interconnectivité. Pour utiliser une formule choc, l'origine de la crise financière, c'est que le système bancaire est trop efficace! L'efficacité c'est la capacité d'un système à créer du volume. Or on le fait de manière extraordinaire: à l'échelle mondiale, le volume du marché de devises est de 3.200 milliards de dollars par jour. C'est faramineusement efficace! Mais au moindre



Bernard Lietaer rappelle qu'il y a eu, selon la Banque mondiale, 97 crises bancaires dans les 25 dernières années et 167 crises monétaires.

changement, le système craque. Et alors, on sauve les grandes banques, les aidant à absorber les petites. On continue donc à pousser dans le même sens: vers moins de diversité pour plus d'efficacité, jusqu'au prochain krach de la finance.

La solution structurelle consiste donc à diversifier nos types de monnaies. C'est-à-dire introduire des monnaies complémentaires: elles ne remplacent pas la monnaie nationale, mais circulent en parallèle avec elle, et permettraient des échanges qui, autrement, n'auraient pas lieu. Elles introduiraient plus de diversité dans le système et donc une meilleure résistance aux changements et aux chocs.

Des monnaies complémentaires existent-elles déjà?

► Le meilleur exemple, qui existe depuis 75 ans, c'est le WIR suisse, qui est une monnaie parallèle dans un pays capitaliste. Il a été fondé par 16 entrepreneurs, en 1934, pour permettre aux entreprises membres de se faire crédit entre elles. Il regroupe aujourd'hui 75.000 membres et est utilisé par un quart des entreprises du pays. Les échanges se font en utilisant une monnaie dont l'unité est équivalente au franc suisse, mais dont la création ne dépend pas de la Banque centrale. Des études sur l'impact macroéconomique du WIR démontrent qu'il aide à stabiliser l'économie suisse. Pourquoi? Car chaque fois qu'il y a une récession en Suisse, le volume de WIR et le nombre de participants augmentent. Et chaque fois qu'il y a un boom économique, ils retombent. Le WIR fonctionne de façon contre-cyclique avec l'économie normale.

Quelle formule pourrait-on imaginer en Belgique?

► La solution que je suggère est moins radicale que le WIR suisse. C'est le système C3: un Circuit de Crédit Commercial. Le but du système, c'est d'empêcher l'explosion du chômage. Or l'emploi privé est fourni principalement par les PME. Et ce

On y trouve Alain Deneef, coordinateur des États généraux de Bruxelles, Claude Arnold, ex-directeur général de Bekaert et Tractebel en Asie, ou encore le professeur Marek Hudon de la Solvay School of Economics and Management.

Une seule monnaie complémentaire suffirait?

► Il faudrait une écologie de monnaies complémentaires. Mais certaines existent déjà: les points de fidélité dans les magasins, les «Miles», les chèques-repas sont des monnaies complémentaires! Tout le monde utilise des monnaies complémentaires sans savoir que c'en est! Ces systèmes ont démontré qu'il est possible de modifier le comportement des gens. Cependant, elles n'ont pas grand-chose comme intérêt, sinon pour l'émetteur, qui motive le client à revenir. Ce n'est pas vraiment un plus pour l'économie ni la société. Par contre, il y a toute une série de problèmes importants qu'on pourrait attaquer par les monnaies complémentaires: l'emploi, la pauvreté, mais aussi les conséquences financières du vieillissement de la population. Par exemple, on aura de plus en plus besoin de soins qui ne sont pas médicaux, comme faire des achats. Au Japon il y a plus de 400 systèmes de quartier qui pallient ces besoins: les Fureai Kippu.

Je travaille à Gand dans l'élaboration de deux monnaies complémentaires. L'une dans le quartier le plus pauvre de la Flandre. Les habitants demandent à avoir de petits potagers. La Ville va leur louer en échange de «Torekes» – la monnaie du quartier Rabbot. Et on peut gagner des Torekes en rendant des services à ses voisins. Ce qui permet, en outre, de retisser des liens entre les habitants du quartier.

L'autre monnaie complémentaire vise à motiver les enfants des écoles à problème, c'est une monnaie d'apprentissage. L'idée est de créer un jeu auquel les enfants jouent entre eux – ils apprennent en même temps – et, quand l'équipe atteint son objectif, elle obtient la récompense qu'elle a choisie au début. Ça peut être une semaine de ski en Autriche, un week-end à Paris, etc. La monnaie joue le rôle de score en fait.

Pourquoi entend-on si peu parler de cette option, de multiplier les monnaies?

► D'abord parce que, depuis 700 ans, nous sommes habitués au monopole monétaire. Ensuite parce que nous avons vécu pendant un siècle – et surtout 50 ans – dans une polarisation idéologique, dans le monde, entre communisme et capitalisme. Toute pensée, toute théorie sociale, économique et politique a été affectée par cette polarisation. Et on a des bibliothèques entières sur ce qui est différent entre ces deux systèmes. Ce dont on ne parle jamais, c'est de ce qu'ils ont en commun: le monopole d'une monnaie, dite nationale, émise par des banques avec intérêts. Le système de création monétaire est le même!

La troisième raison est plus profonde encore. Toutes les sociétés patriarcales dans l'histoire ont eu tendance à faire ce que nous faisons, c'est-à-dire imposer un monopole d'une monnaie centralisée. Toutes les sociétés matrifocales dans le monde ont un système à monnaies multiples: une monnaie pour faire du commerce avec les gens qu'on ne connaît pas, qui est identique à la monnaie patriarcale; et une deuxième monnaie, locale, créée par les gens eux-mêmes, en suffisance plutôt qu'en rareté, sans taux d'intérêt; ce qui incite à faire circuler cette monnaie.

Quatrième élément: à partir du XIX^e siècle on a créé une structure institutionnelle dont le job est de maintenir le statu quo monétaire. Actuellement cela comprend le Fonds monétaire international, la Banque mondiale et la Banque centrale de chaque pays. L'hypothèse implicite étant qu'elles sont en charge de la stabilité du système et que cette stabilité requiert un monopole. Voilà le problème. Tant qu'on pense que la stabilité du système requiert un monopole monétaire, on aura une instabilité systémique.

Je me rends compte que ce que je dis est très inorthodoxe. Mais remarquons que c'est l'orthodoxie qui nous a amenés dans le trou où nous sommes...

Depuis la crise, l'accueil de cette idée de monnaies complémentaires s'est-il amélioré?

► Oui, clairement. L'écoute devient différente. Je suis d'ailleurs bien plus sollicité. En fait, une fois qu'on comprend l'intérêt de ce système, ça crève les yeux. De plus, si la théorie reste dans l'ancien paradigme de la monnaie unique, la réalité, elle, est déjà allée au-delà. ■

Propos recueillis par Cécile Berthaud

En deux mots

► Bernard Lietaer est un économiste belge, spécialiste des monnaies. Ancien haut fonctionnaire de la banque nationale belge (BNB), il a participé à la mise en place de l'ECU. Grand défenseur des monnaies complémentaires, il participe à plusieurs projets visant à les mettre en place aussi bien chez nous qu'à travers le monde. Il a écrit, notamment, «Monnaies régionales - De nouvelles voies vers une prospérité durable» (éd. Charles Léopold Mayer, 2008) avec Margrit Kennedy. Et «Future of money» (éd. Random House, 2001), traduit en 17 langues. ■

“

Ce que je dis est très inorthodoxe. Mais c'est l'orthodoxie qui nous a amenés dans ce trou.

qui coule les PME, bien souvent, ce sont les problèmes de cash-flow, les retards de paiement des factures. Et les banques refusent de leur prêter de l'argent, car ce ne sont que de petites entreprises. Le C3 résout ce problème. Supposons que je sois une PME. J'ai une facture avec IBM qui va me payer dans 90 jours. Je fais assurer cette facture, je l'introduis dans un réseau et alors je reçois la monnaie complémentaire du réseau avec laquelle je peux payer mes fournisseurs tout de suite. Ceux-ci ont alors deux options: s'ils veulent des euros, ils peuvent se tourner vers une banque avec laquelle il y a un accord, mais à eux de payer les 90 jours d'intérêt et les frais bancaires. Ou bien ils paient, sans frais, un de leurs fournisseurs avec la monnaie du réseau. 90 jours plus tard, IBM paie la facture ou l'assurance la paie si IBM a fait faillite entre-temps. Alors l'argent qui a été créé dans le circuit peut être transformé en euros sans frais.

Tout cela n'est pas qu'une idée, c'est déjà opérationnel au Brésil, en Uruguay et on est en train de l'introduire en Europe. Des gens y travaillent en Hollande, en Norvège, en Bretagne. À Bruxelles, on est en train de monter une petite équipe pour présenter l'idée.